

Lettres québécoises

Nelligan, de l'homme à l'oeuvre / *Nelligan 1879-1941*. Biographie de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1987, 632 p., 34,95\$.

Agnès Whitfield

Numéro 49, printemps 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/38586ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1988). Nelligan, de l'homme à l'oeuvre / *Nelligan 1879-1941*. Biographie de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1987, 632 p., 34,95\$.. *Lettres québécoises*, (49), 56–57.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

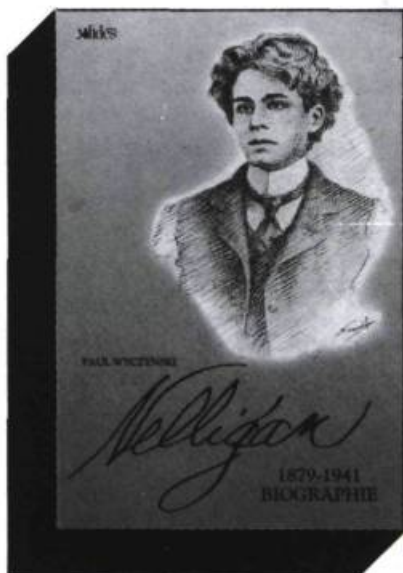
par Agnès Whitfield

Nelligan, de l'homme à l'œuvre

Nelligan 1879-1941. *Biographie* de Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1987, 632 p., 34,95\$.

Dans ce volume inaugural de la collection «Le Vaisseau d'Or» chez Fides, Paul Wyczynski nous livre le riche bilan de 35 ans de recherches et de réflexions. Poète adolescent interné en 1899 à l'âge de 19 ans, Émile Nelligan ne cesse de fasciner ses lecteurs, tant par la tragédie de sa vie que par la beauté de ses vers. Paul Wyczynski ne tente pas de cacher sa grande admiration pour le premier poète québécois de la modernité. Mais si cette admiration explique la passion du chercheur, l'historien de la littérature n'en a pas perdu pour autant son souci constant de vérification; ses recherches impressionnent autant par leur sérieux que par leur patience.

Présenté comme une biographie, l'ouvrage de Paul Wyczynski chevauche en fait l'orientation classique du genre et l'analyse littéraire, l'étude génétique des œuvres se joignant aux recherches sur l'actualité du poète. Pour le critique, l'œuvre et l'homme se confondent en quelque sorte dans un commun destin dont il s'agit de retracer les antécédents comme les prolongements. Aussi les deux premiers chapitres retracent-ils en détail les antécédents familiaux du poète et ses premières expériences scolaires en vue de déceler une vocation précoce. Paul Wyczynski insiste beaucoup sur le double héritage culturel et linguistique de Nelligan, né d'un père irlandais et d'une mère québécoise. Sans pourtant élaborer beaucoup, il laisse entendre que cette situation était à l'origine d'un certain nombre de tensions au sein de la famille qui auraient pu avoir des répercussions sur l'affectivité de l'enfant et notamment sur ses faibles résultats scolaires. Quoi qu'il en soit, dès sa petite enfance, Nelligan semble plutôt son-



neur, peu motivé pour les études, préférant vagabonder dans les rues de Montréal, «déjà trop avancé» en conclut Paul Wyczynski, «dans le sentier de la mélancolie romantique» (p. 103).

Comment se confirme le don poétique de Nelligan? Dans le troisième et le quatrième chapitres de son ouvrage, Paul Wyczynski analyse les débuts de l'œuvre du poète. En l'absence d'indices «d'un «déclat» créateur» (p. 107), il opte pour une vision romantique d'une certaine prédisposition poétique, prédisposition qui aurait été renforcée par les premières expériences esthétiques du jeune adolescent, surtout au cours des trois années précédant la publication de son premier poème en 1896. Paul Wyczynski dégage alors d'un tableau général de la vie culturelle de Montréal à l'époque les découvertes littéraires de Nelligan, ses contacts avec d'autres artistes et surtout ses lectures de poètes européens. Cette partie de l'ouvrage apporte de nombreuses précisions utiles sur les préférences littéraires de Nelligan et sa fréquentation des œuvres de Verlaine, de Rimbaud, de Baudelaire et de nom-

breux autres poètes de l'époque que l'on pourrait considérer comme étant moins importants aujourd'hui. Paul Wyczynski aborde ainsi l'analyse génétique des œuvres, notamment de «Vasque» composé en 1897 pour une jeune amie, sans négliger la vie quotidienne du poète, de plus en plus mal à l'aise à l'école, ni ses amitiés surtout avec Arthur de Bussières, Joseph Melançon et Ernest Martel. Événement important à l'époque, la fondation de l'École littéraire de Montréal fait aussi l'objet d'une description détaillée.

Les deux chapitres subséquents sont consacrés à la période 1898-1899, période d'intense activité poétique chez Nelligan. Paul Wyczynski brosse un tableau vivant de l'actualité culturelle marquée, entre autres, par le passage troublant du professeur-poète René Doumic à Montréal, retrace les amitiés du poète avec Louis Dantin et Françoise et rétablit les faits à propos d'un prétendu voyage de Nelligan en Angleterre. L'analyse des œuvres n'en reste pas moins l'objet principal des réflexions de l'auteur dans cette partie de l'ouvrage. Réflexions qui tournent surtout autour du jeu des influences littéraires. Nelligan, poète romantique, parnassien, décadent ou symboliste? Partant de l'analyse comparative des œuvres, Paul Wyczynski tente de situer Nelligan dans l'évolution complexe des diverses tendances poétiques de son époque. Se dégagent alors des affinités particulières entre les *Odes funambulesques* de Théodore de Banville et «Lied fantasque» de Nelligan (p. 208), par exemple, entre le goût du voyage chez Hérédia et le «romantisme à la Musset» (p. 222) de «Châteaux en Espagne», entre la mélancolie morbide de Rodenbach dans *Du Silence* et la tristesse songeuse du «Jardin

d'antan» (p. 237). «La Romance du vin» occupe, bien entendu, une place de choix dans l'analyse de l'auteur qui y voit la convergence des énoncés et des images «vers un état d'âme qu'on pourrait qualifier de cyclothymie» (p. 290). «La Romance du Vin» serait «L'Art poétique d'Émile Nelligan, poète qui croit à sa vocation d'artiste déjà en plein délire» (p. 290).

Wyczynski apporte-t-il de nouvelles conclusions sur la folie de Nelligan? Rejetant l'hypothèse de Bernard Courteau dans *Nelligan n'était pas fou*, l'historien de la littérature interroge les faits pour en conclure que «[t]ous les témoignages que nous avons pu recueillir confirment que le Nelligan de 19 ans s'enlisait dans une schizophrénie avancée» (p. 293). Privilégiant résolument les critères concrets, l'auteur passe en revue les divers documents médicaux disponibles sans chercher à confronter les carences de la psychiatrie de l'époque qu'il ne manque pas de souligner, avec des théories nouvelles. C'est dommage. Le dernier mot est laissé au poète dans les célèbres vers du «Vaisseau d'Or»: «Il faudrait reconnaître dans les marins profanes — Dégout, Haine et Névrose — les trois causes principales du malheur de Nelligan, au sens généralisé» (p. 321).

Dans les trois derniers chapitres, Wyczynski rassemble de nombreux détails précieux sur la première édition des poèmes de Nelligan commencée par Dantin et assumée en fin de compte par la mère du poète, sur la vie de Nelligan dans l'internement d'abord à Saint-Benoît-Joseph-Labre, ensuite à Saint-Jean-de-Dieu, ainsi que sur la réception accordée à l'œuvre de Nelligan après sa mort. Comme partout dans cet ouvrage, l'auteur recourt à un très grand nombre de témoignages et de documents soigneusement compilés. Comment se défilent les longues années d'internement? Paul Wyczynski laisse à d'autres, notamment à Jacques Michon qui prépare une étude sur la poésie asilaire de Nelligan, le soin d'examiner en profondeur les écrits du poète interné. Ce qu'il retient, ce sont plutôt les activités quotidiennes de l'homme, banales, en somme, les visites sporadiques, l'apathie pathétique. Nelligan, considéré incurable, comme en témoigne la déclaration du docteur Lahaise, on semble avoir préféré «à un espoir de guérison une pathologie d'ambiance chaleureuse, un adoucissement autant que possible de son internement» (p. 415). À une époque où l'internement psychiatrique comme la définition de la folie paraissent très problématiques, les



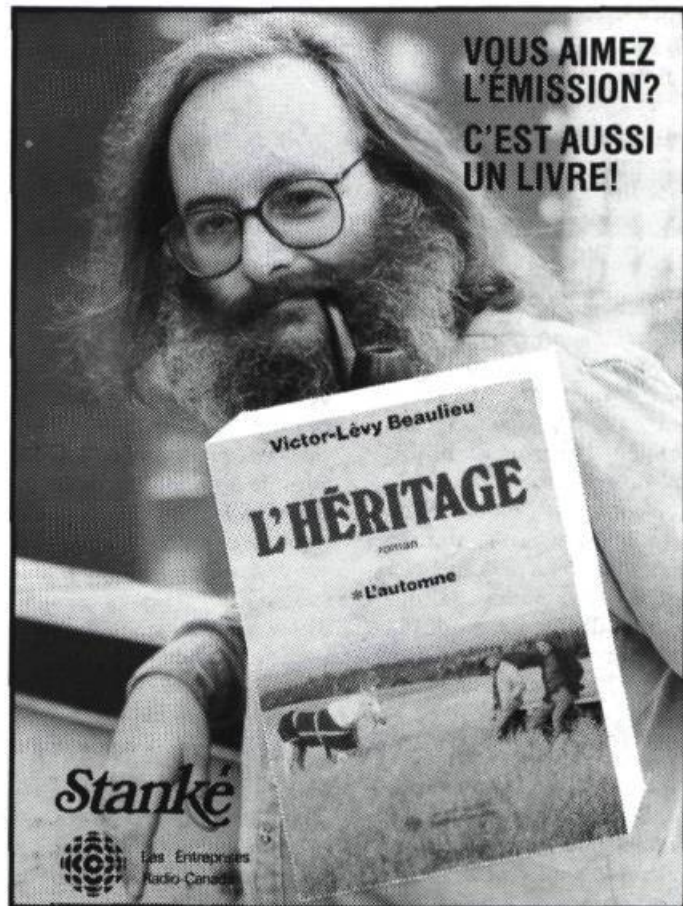
Paul Wyczynski

Photo: Athé

témoignages recueillis par Wyczynski frappent par leur ton bienveillant. Le chercheur avait-il besoin d'adoucir la dure réalité de la vie tragique du poète? Certes, on sent qu'il partage certaines des valeurs traditionnelles à l'œuvre dans la mise en place des institutions de charité qui ont soigné Nelligan. C'est sans doute là aussi l'origine de sa très grande discrétion sur les questions religieuses et sexuelles: Pourtant, cette discrétion me semble relever également d'un respect constant pour les témoins et d'un désir

profond de s'en tenir très strictement au vérifiable.

Ouvrage monumental, cette étude se termine par une chronologie et sera complétée dans un très proche avenir par trois autres volumes: un Album Nelligan, une bibliographie critique et une édition critique des *Poésies complètes* de Nelligan. Vaste projet alors, que Paul Wyczynski a su entreprendre avec un succès à la hauteur de sa patience et qui fournira des outils inestimables aux chercheurs futurs. □



VOUS AIMEZ
L'ÉMISSION?
C'EST AUSSI
UN LIVRE!